

Rencontre d'Annecy 1987 : Eimanno Olmi et l'effet cinéma

Simone Suchet

Numéro 37, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22280ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Suchet, S. (1988). Compte rendu de [Rencontre d'Annecy 1987 : Eimanno Olmi et l'effet cinéma]. *24 images*, (37), 7–8.

RENCONTRES D'ANNECY 1987:

Ermanno Olmi
et l'effet cinéma

Simone Suchet

Lettre d'une lectrice

Arrivée depuis peu au Québec, c'est discrètement que je me glisse dans la salle de l'ONF où se tient un colloque de l'Association québécoise des études cinématographiques, «Cinéma et sexualité», dont un volet m'attire par son titre accrocheur: «Pornographie ou quand le sexe s'emballé...». Quel n'est pas mon désenchantement de constater que le sujet est abordé sur le ton de la préciosité sémioticienne, frôlant la caricature, comme on le faisait dans certains milieux parisiens... il y a plus de dix ans!

Les exposés précieux et soporifiques se succèdent à la queue leu leu (!), venant à bout de la résistance du plus vicieux des spectateurs. Comme chacun des conférenciers s'évertue à évacuer le sujet dans la préciosité languissante, aucun «emballement» ne se produit, ni aucune érection... fut-elle sémiotique! On louvoie entre signifiants et signifiés, en appelant du référent par çà et du référent par là, pour éviter de désigner le sexe par son nom, pour éviter d'appeler une queue une queue, comme on le fait au Québec. Des âneries sont débitées pendant des heures pour dire simplement que le sexe ne fait plus bander personne.

À la sortie, par une simple comparaison, un auditeur excédé circoscrit admirablement l'ampleur du ridicule de ce langage pseudoscientifique derrière lequel certains universitaires se réfugient pour asseoir leur autorité. Je vous la transmets. Si vous voulez passer pour un professeur «sérieux», — ne dites pas:

«Ce que je vous dis, ne le prenez pas pour du cash»;

— dites plutôt:

«Le référent énoncé à travers mon dispositif labial doit être perçu dans une optique ludique cultivant le simulacre»...!

On prétend que je suis mal tombée et qu'il y aurait eu de quoi s'éclater dans d'autres ateliers. Zut!

Alma Rossi

Attachée de recherche à l'Université de Corte, en Haute Corse, Alma Rossi passe une année sabbatique au Québec.



Kathleen Turner dans *Julia and Julia* de Peter del Monte

Du 10 au 18 octobre 1987 se sont déroulées à Annecy les Cinquièmes Rencontres du cinéma italien dont la pièce maîtresse était un hommage colossal consacré à Ermanno Olmi, l'auteur le plus secret et, sans doute, le plus authentiquement libre de tout le cinéma de la péninsule. Cet hommage à Olmi proposait en amont un regard sur le cinéma de Roberto Rossellini (quatre films) et en aval une section importante dédiée au Groupe Ipotesi Cinema de Bassano del Grappa fondé à l'initiative de l'auteur de *L'albero degli zoccoli*. Sans oublier les sections habituelles (compétition officielle et films en sélection), le carrefour France-Suisse et deux hommages, l'un dédié à l'écrivain Alberto Moravia et l'autre au comédien Gian Maria Volonte. Cette année, le carrefour franco-suisse

proposait une confrontation mal équilibrée entre le cinéaste français, auteur de comédies de mœurs douces-amères Jean-Charles Tacchella et deux cinéastes suisses dont Alain Tanner qui présentait ses deux derniers films et le jeune Pierre Maillard venu avec son premier long métrage *Poisons*, un film ennuyeux et prétentieux. Alberto Moravia est un écrivain qui a été toujours très attentif au phénomène cinématographique: non seulement nombre de ses romans ont été adaptés au cinéma mais Moravia a, de plus, écrit des scénarios, agi en tant qu'acteur ou intervenant spécialisé, effectué un important travail de critique et même tâté de la réalisation avec un court métrage intitulé *C'est la faute au soleil*. L'hommage qui lui était consacré permettait de voir huit films dont au

moins deux authentiques chefs-d'œuvre, soient *Le Mépris* de Jean-Luc Godard et *Il Conformista* de Bernardo Bertolucci.

Pour ce qui est des films récents, une sélection éclectique faisait se côtoyer le meilleur et le pire, l'expérimental et le plus classique, les documentaires et les films de fiction, toutes tendances qui témoignent bien du foisonnement et de l'éclatement qui caractérisent le cinéma italien contemporain. Luciano Odorisio présentait deux films, tout d'abord *Magic Moments*, une comédie sympathique, tendrement ironique au ton enjoué sur les nouveaux couples, l'évolution des rôles traditionnels et la paternité et *La Monaca di Monza*, un film de commande prétentieux, esthétique et ennuyeux qui relate les amours scandaleuses de Sœur Virginia Maria de Levya avec Giampaolo Osia. Peter del Monte, auteur de l'envoûtant *Irène, Irène* présentait son dernier film *Giulia e Giulia* réalisé en haute définition. Ce film glacé, bien que magnifique visuellement et interprété par la belle Kathleen Turner, Gabriel Byrne et Sting peut se lire comme un manifeste de luxe pour l'usage de la haute définition vidéo. On y retrouve pourtant les thèmes qui font depuis toujours le cinéma de del Monte, soit le mystère, la passion, la mort. Giancarlo Giannini, acteur-fétiche de Lina Wertmuller devenu réalisateur proposait *Nini Terno Seco*, une comédie rondement menée qui reprend à son compte des personnages et des lieux wertmullériens.

LE CINÉMA D'ANIMATION

Circuit montréalais

Denyse Therrien

Le génial Nanni Moretti a produit **Une notte italiana** de Carlo Mazzacurati, une comédie qui se déroule dans les régions humides de la Plaine du Pô. C'est l'histoire d'un jeune avocat plutôt naïf qui se trouve confronté à un monde inattendu, peuplé de personnages aussi surprenants que loufoques comme une logeuse vraiment trop curieuse, un punk égaré dans un bal de campagne, une femme aussi belle que mystérieuse. Les situations sont justes et bien observées. Le film a obtenu le Prix du Jury ainsi que le Prix du Public. Venons-en maintenant au cœur de ces Cinquièmes Rencontres avec l'hommage à Ermanno Olmi dont l'œuvre demeure encore largement méconnue. Œuvre immense pourtant: 17 courts métrages industriels réalisés pour le compte de l'Edison Volta; deux moyens métrages dont **Milano 83**, un documentaire d'une époustouffante modernité sur la grande métropole lombarde, une sorte de radiographie cinématique qui s'organise autour de visages, de lieux privilégiés, de sons et de rituels; les enquêtes télévisées et l'intégrale des onze longs métrages. Pour commencer **Il tempo si è fermato**, premier film de fiction réalisé avec du matériel documentaire détourné et pour terminer **Lunga vita alla signora**, Lion d'argent à Venise 87, un film inégal qui commence dans le mystère pour s'achever dans la confusion naïve. L'histoire se déroule dans un hôtel de luxe où de jeunes diplômés d'une école hôtelière vivent leur première expérience professionnelle à l'occasion d'un dîner donné en l'honneur d'une mystérieuse dame. Le récit descriptif qui s'organise autour de saynètes autonomes est alourdi d'une morale qui donne l'innocence et la justice aux enfants et la corruption aux adultes. Cette rétrospective fut aussi l'occasion de voir ou revoir le superbe **La circostanza**, un constat désespéré sur la grande bourgeoisie milanaise. Pendant l'été, les différents membres d'une riche famille milanaise vivent séparés dans les différentes maisons qu'ils possèdent pour ne se retrouver que lors de trop rares occasions. La structure éclatée du récit est à l'image de cette famille disséminée ici et là. Le regard est terriblement lucide mais toujours chaleureux et pour-

tant le constat est amer qui témoigne de la fin d'une société. Sans oublier bien évidemment **L'albero degli zoccoli**, le film de la pleine maturité qui valut à son auteur la notoriété qui lui revenait de droit. Ermanno Olmi a aussi beaucoup travaillé pour la télévision: en collaboration avec le journaliste Corrado Stajano, il a signé quelques enquêtes télévisuelles, sortes de documentaires historico-politiques dont le remarquable **Nascita di una formazione partigiana**, un documentaire d'une heure construit autour d'un texte littéraire, le journal de Dante Livio Bianco intitulé **Guerre partigiana** et qui relate la naissance de la brigade «Italia Libera» du Parti d'action qui s'était constituée dans la région de Cuneo après l'armistice du 8 septembre 1943. Ermanno Olmi est non seulement le grand auteur que l'on connaît, c'est aussi un cinéaste dont l'engagement pour le cinéma est absolu et multiforme. Cinéaste des gens simples et des situations ordinaires, Ermanno Olmi sait regarder et faire voir... le monde des anonymes dans leur vie de tous les jours. Il croit à la nécessité du long apprentissage de la technique et du langage audiovisuels et c'est, sans doute, pour cela qu'il a créé, en 1982, avec Paolo Valmarana, critique et producteur, le Groupe Ipotesi Cinema. Ce groupe qui se veut un lien ouvert d'expression et de confrontation collective permet d'élaborer, dans la concertation des idées et la rotation des rôles, un cinéma (documentaire et fictionnel) de l'authenticité. L'hommage à Ipotesi Cinema a permis de voir 15 films réalisés par 12 cinéastes différents parmi lesquels Giacomo Campiotti, le suisse Markus Imhof et Mario Brenta, un des membres fondateurs du groupe et réalisateur entre autres de **Effetto Olmi**, un film sur la préparation du tournage de **Cammina, cammina** qui devient, grâce au regard fin et pénétrant, souvent drôle que Brenta pose sur le travail d'Olmi, un portrait du réalisateur. Au total, une semaine riche en événements qui vient prouver, une fois de plus, que le cinéma italien est loin d'être mort et surtout qu'il possède indéniablement certains réalisateurs et comédiens qui comptent parmi les plus importants de tout le cinéma mondial. □



Rencontre de Bugs Bunny et du hérisson du film de Norstein, **Le hérisson dans le brouillard**

De tous les genres de cinéma, celui qui gagne la faveur du plus grand nombre est probablement l'animation. C'est pourtant le cinéma le plus difficile à voir dans des conditions favorables, c'est-à-dire sur grand écran. À Montréal, par exemple, les amateurs de cinéma d'animation ne pouvaient compter, jusqu'à tout récemment, presque exclusivement que sur l'ONF et la Cinémathèque québécoise pour s'adonner à leur passion. Mais voilà que le Ouimetoscope se met de la partie. Les «animatophiles» sont donc nombreux à applaudir cette initiative car, pour eux, il n'y a jamais trop de soirées d'animation dans une même semaine.

Il y a fort à parier qu'un très grand nombre de personnes ramène le cinéma d'animation aux «petits bonhommes du samedi matin», aux traditionnels «Hollywood cartoons», et à quelques longs métrages tels **Le seigneur des anneaux** et **Heavy Metal**.

Pourtant le cinéma d'animation c'est bien autre chose que le dessin animé. À part le dessin sur papier et sur acétates, il compte des techniques multiples et variées, des plus simples aux plus complexes.

Films surréalistes, films d'horreur, films didactiques, politiques, sociaux, concourent à élargir l'image que l'on s'est longtemps faite d'un cinéma destiné à mettre en images les rêves des enfants et les phantasmes des adultes dans les cartoons de Disney, d'Avery ou de Chuck Jones. Si le cinéma d'animation est surtout perçu comme un cinéma de divertissement, c'est probablement à cause de l'humour qui y est inscrit quel que soit le sujet traité. Mais le film d'animation est aussi bien un lieu d'expérimentation narrative et formelle. C'est pourquoi il y a autant de publics différents qu'il y a de types de films d'animation. Et c'est pourquoi il est nécessaire de multiplier les foyers de diffusion du cinéma